

Discours de M. le proviseur dans la cour d'honneur de la cité scolaire jeudi 14 novembre 2024 à 12h00.

Seul le prononcé fait foi.

Mesdames et Messieurs les élus du XVIème arrondissement et de la vallée de la Doller, de Sickert, Bourbach le haut et Masevaux,
Monsieur le président du Souvenir Français de la vallée de la Doller,
Mesdames et Messieurs les autorités civiles et militaires,
Mesdames et Messieurs les Jansonien, nos chers anciens, et leur présidente, chère Mme Vichot,
Mesdames et Messieurs les membres de la communauté scolaire du collège et du lycée,
Mesdames et Messieurs les parents d'élèves,
Chers élèves et étudiants,
Chers amis,
Mesdames et Messieurs,

Nous honorons aujourd'hui jeudi 14 novembre 2024 dans cette cour d'honneur de la cité scolaire Janson de Sailly nos glorieux anciens, nos camarades, nos anciens élèves morts pour la France.

Nous commémorons, tout d'abord, le 106^{ème} anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918, célébrant la fin des combats si meurtriers de celle que l'on a appelé « La grande guerre ». Souvenons-nous ; 1,4 millions de morts militaires français et 300 000 civils c'est-à-dire 4,2% de la population française de l'époque ce qui correspondrait à presque 2 millions et demi de morts rapporté à la population actuelle.

A cela s'ajoutent, 4 millions de blessés en France, 21 millions dans le monde, 9 millions de pertes civiles et 10 millions de militaires, presque 20 millions de morts !

Ces chiffres donnent le vertige pour traduire ce 1^{er} conflit mondial, véritable traumatisme et fracture pour le monde occidental, pour la France et pour celle que l'on appelle depuis la « vieille Europe ».

Les 11 novembre, nous célébrons également le courage, la bravoure, la résistance de nos anciens lycéens et étudiants Jansonien à 3 moments précis : le 11 novembre 1940, en juin 1944 et en décembre 1944.

Le 11 novembre 1940 des lycéens et étudiants de Janson et d'autres établissements parisiens ont bravé l'interdit en défilant sur les Champs-Élysées, sous le nez de l'occupant nazi pour honorer les patriotes morts pour la France en 1918.

Ils étaient quelques milliers de lycéens et étudiants et 56 ont été arrêtés par la police militaire allemande : fêtons dignement mais fièrement ce 84^{ème} anniversaire car durement réprimé, cet événement est considéré comme l'un des tout premiers actes publics de résistance à l'occupant en France.

D'ailleurs ce lundi 11 novembre, en haut des Champs-Élysées, avec 5 élèves de Janson, nous participons à la cérémonie en hommage à ces lycéens puis aux cérémonies officielles sous l'Arc de Triomphe : à cette occasion, nous avons transmis le drapeau porté par les lycéens le 11 novembre 1940, dont nous étions dépositaires pour une année, aux lycéens de Chaptal.

En juin 1944, à la Ferté Saint Aubin, dans le Loiret au sud d'Orléans, des lycéens parisiens, dont Janson de Sailly, âgés entre 18 et 20 ans, brûlaient d'une ardente passion de se battre, de se fondre dans le gigantesque élan déclenché par le débarquement de Normandie survenu quelques jours plus tôt pour, eux aussi, libérer la France.

Ils avaient rendez-vous dans les bois de la Ferté Saint-Aubin, au Cerfbois, sur la commune de Marcilly et à la ferme du By, en Sologne, avec les résistants qui devaient les prendre en charge pour rejoindre le maquis et participer aux combats. Inoffensifs, innocents, non armés, ils sont dénoncés par un traître, arrêtés puis regroupés par l'armée ennemie, conduits dans la forêt où ils sont abattus froidement, sans autre forme de procès.

Je vous invite à poursuivre la lecture sur le site des Jansonien, de l'histoire tragique de ces 7 jeunes lycéens de Janson dénoncés et fusillés le 10 juin 1944.

Comme tous les ans fin novembre, avec une quinzaine d'élèves et 3 professeurs cette année, nous honorerons à Masevaux en Alsace et dans d'autres villes et villages de la vallée de la Doller, les courageux étudiants de Janson

partis rejoindre le 2^{ème} bataillon de choc : nous rendrons hommage à ces jeunes gens qui ont quitté, pour beaucoup, le confort de leurs brillantes études pour sauver leur pays.

Certains d'entre eux, 90 environ sur 800, sont morts sur les terres alsaciennes, témoins de combats sanglants fin 1944 et début 1945, dans la vallée de la Doller et dans la « poche de Colmar », c'est-à-dire quasiment à la fin de la guerre.

Ces jeunes gens, élites de la nation et promis à un bel avenir, armés de leur généreuse solidarité et d'une grande détermination, ont désobéi et ils ont eu raison.

La liberté, l'avenir et la lumière, se trouvaient à l'Est dans l'affrontement pour terrasser la tyrannie. Ils sont partis, ils ont rejoint l'armée commandée par le général De Lattre De Tassigny, qui les a conduits à la victoire et qu'une centaine d'entre eux a d'ailleurs continué à servir jusqu'à l'été 45 sur le lac de Constance.

Insouciants peut-être, jeunes assurément, courageux certainement ... c'est à eux, en partie bien sûr, que nous devons aujourd'hui notre liberté.

Ces jeunes n'étaient pas des militaires mais entraînés quelques mois, ils ont modestement apporté leur contribution à la victoire sur l'ennemi et ce sont ces actes-là dont nous nous souvenons.

Personne ne les a obligés à partir en Alsace pour perdre la vie et leurs destins tout tracés se situaient plutôt dans de confortables bureaux d'immeubles bourgeois de centres-villes cossus.

Leur mort nous a donné la vie et ces héros ont bâti la paix dans laquelle nous vivions en Europe.

Je salue donc et remercie chaleureusement la délégation d'élus et d'amis alsaciens présents aujourd'hui parmi nous : après la visite de Janson cet après-midi, nous irons ce soir sous l'Arc de Triomphe raviver la flamme du soldat inconnu en hommage à nos lycéens disparus.

Soyons fiers du courage de nos anciens et souvenons-nous qu'un certain nombre d'entre eux ont laissé leur vie pour notre liberté.

Comme nous venons de le voir, la loi du 28 février 2012 a étendu l'hommage du 11 novembre à tous les "morts pour la France" des conflits anciens et actuels.

En ce jour de commémoration, rendons donc hommage à toutes celles et ceux qu'ils soient civils ou militaires, qui sont morts pour la France en particulier dans les opérations militaires extérieures et dans les guerres actuelles.

Comme vous le savez, cette dernière année le monde a basculé dans les ténèbres, une nouvelle fois. Rappelez-vous, le terrorisme avait touché la France et son Ecole, la barbarie avait frappé et la guerre avait repris au Proche-Orient avec son cortège de plusieurs milliers de victimes et elle se poursuit inexorablement en Ukraine. Les risques de propagation des conflits et de la haine ne cessent de croître : l'antisémitisme ressurgit de toutes parts, rappelant des heures sombres de notre Histoire. La guerre refait surface à l'extérieur mais aussi à l'intérieur de nos frontières : des minorités radicalisées ont clairement quitté l'espace démocratique et républicain pour faire advenir le chaos duquel elles aspirent à un pouvoir autoritaire.

Ces situations dramatiques me font penser à une phrase d'Albert Einstein, « *Le monde est dangereux à vivre ! Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire* ».

Se lamenter ou s'indigner de la folie des apprentis dictateurs et de leurs fascismes rampants qu'ils soient militaires, sociaux, illibéraux ou encore numériques ne les changeront pas mais l'indifférence et la lâcheté de certains, en particulier à l'égard des femmes, les encourageront.

Rassemblés aujourd'hui dans cette cour d'honneur pour cette cérémonie contributive, modestement j'en conviens, à cette réflexion et cette prise de conscience.

Alors, même si cela peut paraître en ce moment parfois bien difficile, ne baissons pas les bras chers Jansonien(ne)s, chers amis et continuons de croire en l'Homme, en son humanité. Continuons de croire à la puissance de transformation du savoir, de la réflexion intellectuelle et de la fraternité, si chère à notre devise républicaine.

Permettez-moi enfin de conclure mon propos des mots de celui que l'on appela « Le père la victoire », Georges Clemenceau : *Il faut savoir ce que l'on veut. Quand on le sait, il faut avoir le courage de le dire ; quand on le dit, il faut avoir le courage de le faire.*